

Question	Rubrique	Votre réponse
<p>Le nombre d'élèves à besoins spécifiques augmente chaque année. Comment comptez-vous faire pour que l'école réponde efficacement à cette évolution ? (formation des enseignants, applications systématique des mesures, etc.)</p>	<p>1) inclusion</p>	<p>Il me semble que c'est une question qui doit être abordée sous deux angles, d'abord la question de la prévalence de ces besoins spécifiques, ce qui ne semble pas être entièrement du ressort du système d'éducation, puis sous l'angle des finalités de l'école.</p> <p>Pour la question de la prévalence de ces besoins spécifiques, l'augmentation des élèves (et des personnes de manière générale) souffrant de troubles dys- ne devrait pas être prise comme un état de fait. Certes, l'amélioration des diagnostics y est pour quelque chose, mais le monde scientifique alerte depuis plusieurs années sur les facteurs pouvant contribuer à cette augmentation, dont les perturbateurs endocriniens, l'alimentation, l'hygiène de vie et l'absence d'activité physique, ou encore la pollution. Il conviendrait donc, en parallèle de toute mesure visant à régler le problème existant, d'approfondir la recherche dans ces domaines afin d'éviter que ce phénomène ne s'étende davantage, ce qui n'est malheureusement pas entièrement du ressort du DIP.</p> <p>Enfin, pour la question de l'inclusion à l'école en tant que telle, il est intéressant de constater un paradoxe dans le système d'intégration normé et uniformisant que l'on observe aujourd'hui. Tout le monde souhaite, fort heureusement, tendre vers une égalité des chances, mais livre en parallèle des élèves ayant des besoins spécifiques à des environnements dans lesquels ils ne sont pas tous en mesure de s'épanouir et à des enseignants parfois mal équipés pour les accompagner, faute de moyens et de temps. À vouloir inclure à tout prix, nous semblons avoir oublié que les besoins sont, comme leur nom l'indique, spécifiques. En découle un renforcement de l'inégalité des chances, à l'encontre des objectifs visés.</p> <p>L'une des finalités de l'école, et de toute politique d'inclusion, devrait être, comme indiqué dans l'art. 10 de la LIP, de donner à chaque élève le moyen d'acquérir les meilleures connaissances et compétences dans la perspective de ses activités futures et de chercher à susciter chez lui le désir permanent d'apprendre et de se former, et d'aider chaque élève à développer de manière équilibrée sa personnalité, sa créativité ainsi que ses aptitudes intellectuelles, manuelles, physiques et artistiques ? Ces objectifs, que j'assimile à la capacité à s'épanouir en société, exigent des approches novatrices et créatives pour s'attaquer à la question des besoins spécifiques. À ces fins, la tendance à l'uniformisation et à la normativité de l'enseignement doit être remise en question. Je suis convaincu que l'une des réponses, tant pour cette question que pour la question de la qualité de l'enseignement de manière plus globale, réside dans l'autonomisation des établissements afin qu'ils puissent adopter des mesures plus appropriées et ciblées pour les élèves. D'éventuelles spécialisation de certains établissements et/ou enseignants, ainsi qu'un plus libre choix dans la sélection de l'établissement pour les parents, devraient permettre une meilleure adéquation entre les besoins spécifiques de certains et le système de formation.</p>
<p>Etes-vous favorable à ce que des établissements puissent adopter une forme d'organisation différente de la forme actuelle (8h/jour, 45 min/cours, etc.) sur tout le cursus scolaire ? (p.ex.</p>	<p>2) organisation scolaire</p>	<p>J'y suis très largement favorable. Je pense que la clé de l'innovation et du progrès pédagogique réside en grande partie dans l'augmentation de l'autonomie des établissements.</p> <p>Il est évident que les finalités et les objectifs du système de formation doivent être relativement standardisés. En revanche, les moyens pour y parvenir ne peuvent pas l'être, notamment en raison des différents</p>

<p>création de projets / décloisonnement / innovation pédagogique / marge d'autonomie des établissements)</p>		<p>intérêts et des différentes sensibilités, méthodes d'apprentissage et personnalités des élèves, comme des parents.</p> <p>Pour certains, l'apprentissage passe plus facilement par la pratique ou la mise en concret des compétences acquises que par la théorie, d'autres s'épanouissent derrière un bureau à écouter. Permettre aux établissements de fixer leurs priorités et aux parents de choisir les établissements les plus adaptés à leurs enfants permettra, peut-être contre intuitivement, de garantir une meilleure égalité des chances en créant un système dans lequel les élèves peuvent trouver ce qui leur correspond.</p> <p>Cette idée est présente depuis longtemps en Finlande où les écoles jouissent d'une bien plus grande latitude dans leur organisation et où les parents peuvent librement choisir dans quel établissement envoyer leurs enfants. Cela résulte en de bien meilleurs résultats, comme démontré dans les scores PISA, mais également en une mixité sociale accrue, ce qui n'est pas sans importance pour la cohésion sociale. À noter qu'une telle démarche doit impérativement s'accompagner de critères d'évaluation des établissements adéquats, afin d'éviter les écueils d'un système à deux vitesses.</p>
<p>Soutenez-vous l'augmentation prévue du nombre d'élèves par établissement, en particulier dans les Cycles d'Orientation qui rassembleront 1000 élèves, ou voyez-vous une alternative ?</p>	<p>2) organisation scolaire</p>	<p>L'augmentation prévue est le constat d'un échec. Malheureusement, Genève commence à devenir une grande habituée des problèmes de planification territoriale en matière d'équipements publics. La situation que l'on observe découle avant tout d'une politique de développement du territoire défailante, que l'on ne traitera pas dans ce cadre.</p> <p>Cependant, la situation qui se présente posera de nombreux problèmes, d'abord parce que les infrastructures ne sont pas prévues pour accueillir autant d'élèves, impliquant une détérioration des conditions d'apprentissage et ensuite parce que, au-delà de certains seuils, le suivi attentionné des élèves devient très compliqué. Une détérioration de l'enseignement ainsi qu'une augmentation de la pression sur les enseignants en découlera.</p> <p>Je m'inquiète donc énormément de cette évolution. La réaffectation de certains bureaux vides pourrait être une solution à court terme mais ne saurait être pérenne. À long terme, une réflexion poussée sur l'avenir, notamment en matière d'aménagement du territoire, de notre Canton, doit permettre de résoudre cette problématique.</p>
<p>Quels moyens mettez- vous en œuvre pour renforcer l'égalité des chances ? (p.ex. devoirs intégrés au temps de scolaire, heures d'études, appuis scolaires, tutorat, etc.)</p>	<p>2) organisation scolaire</p>	<p>J'accorde une importance très forte à la notion d'égalité des chances, principe central de la philosophie libérale.</p> <p>Il m'est cependant difficile de répondre de manière directe non pas par manque d'inspiration mais parce que, comme indiqué dans mes réponses précédentes, j'estime que les mieux placés pour assurer une meilleure égalité des chances sont les établissements eux-mêmes.</p> <p>Le libre choix de l'établissement me semble être un premier pas qui permet aux parents et aux élèves de trouver les systèmes les plus appropriés à leurs besoins, renforçant ainsi l'égalité des chances ainsi que la mission en matière de cohésion sociale des écoles. C'est aussi par cette démarche que les établissements pourront entreprendre des démarches novatrices pour mieux accompagner les élèves et renforcer le système.</p>
<p>Quelle importance accordez-vous aux activités extra et</p>	<p>2) organisation scolaire</p>	<p>Mon grand regret est que ces activités soient considérées comme extra et périscolaires. Si l'on reprend les let. d) et e) de l'art. 10 de la LIP, qui consacrent comme buts à l'école publique le fait « de</p>

<p>périscolaires (cours facultatifs, sorties, voyages) dans le formation des jeunes ?</p>		<p>préparer chacun à participer à la vie sociale, culturelle, civique, politique et économique du pays, en affermissant le sens des responsabilités, la faculté de discernement et l'indépendance de jugement », et « de rendre chaque élève progressivement conscient de son appartenance au monde qui l'entoure, en éveillant en lui le respect d'autrui, la tolérance à la différence, l'esprit de solidarité et de coopération et l'attachement aux objectifs du développement durable », l'on se rend rapidement compte que ces activités sont essentielles.</p> <p>Elles font partie de l'enseignement au même titre que les disciplines plus scolaires, en permettant précisément d'aborder les points traités dans cet article. J'estime qu'un renforcement de ces pratiques, qui doivent rester accessibles à toutes et tous, peu importe le contexte socioéconomique, est primordial.</p>
<p>Est-il envisageable de penser une pédagogie moins abstraite et plus en lien avec le monde (p. ex. école en forêt, immersion dans les langues, gestion du tri dans les écoles, etc.) ?</p>	<p>3) pédagogie - enseignement / formation enseignants</p>	<p>Comme indiqué dans ma réponse précédente, c'est quelque chose que je soutiens pleinement. Cela joue un rôle important en termes de cohésion sociale et de développement, à tous les niveaux, des élèves.</p> <p>Si l'on prend certaines questions centrales comme l'apprentissage des langues, les sciences environnementales, mais également les relations de travail, la littéracie numérique ou encore certaines activités physique, manuelles ou créatives, etc., il est évident que l'école ne remplit pas entièrement son devoir aujourd'hui. Une pédagogie moins abstraite, reposant davantage sur la mise en situation et plus en lien avec « le monde » permettra de répondre à ces enjeux.</p> <p>La gestion centralisée de ces démarches étant extrêmement compliquée, il est important de permettre aux établissements et aux enseignants, souvent friands de solutions novateurs, de pouvoir s'engager dans ce genre de démarches de manière relativement autonome.</p>
<p>Etes-vous favorable à une approche plus interdisciplinaire des problèmes dans les cours, et si oui, comment le DIP pourrait-il faire évoluer les choses dans ce sens ?</p>	<p>3) pédagogie - enseignement / formation enseignants</p>	<p>J'y suis favorable sur le fond. L'interdisciplinarité est source d'inspiration, de créativité et de progrès sociétal. Ses avantages s'étendent largement au-delà des personnes qui en bénéficient directement. Pour ces dernières, la capacité à aborder des problèmes dans leur ensemble, comprendre le lien entre diverses disciplines et compétences, et mettre en application des connaissances nouvellement acquises dans un autre cadre permet une meilleure acquisition du savoir et renforce l'intérêt pour le savoir.</p> <p>Sur la forme cependant, ce n'est pas toujours évident, mais certaines pistes peuvent être suivies. Il me semble que le meilleur moyen de faire prendre conscience de l'interdisciplinarité, bien mieux valorisée dans les systèmes anglo-saxons, est le travail sur des projets de long terme, notamment en groupes. D'expérience personnelle, je peux affirmer que ce sont les grands projets sur lesquels j'ai travaillé à l'université qui m'ont permis de mieux comprendre l'utilité de tous mes apprentissages. C'est également à travers ces projets que mon intérêt pour les sciences économiques, que j'étudiais, s'est accentué.</p>
<p>Les jeunes se désintéressent de la politique. Que pensez-vous pouvoir faire à la tête du DIP pour que cela change ?</p>	<p>3) pédagogie - enseignement / formation enseignants</p>	<p>Je ne suis pas entièrement d'accord avec le postulat de la question. Depuis mon premier engagement politique, j'ai eu l'occasion d'intégrer le comité directeur d'un parti en construction, puis de fonder une section jeune, avec toutes les rencontres, notamment de jeunes, que cela m'a permis de faire.</p>

		<p>Selon mon analyse, les jeunes ne se désintéressent pas de la politique. Ils la perçoivent cependant comme éloignée, compliquée, voire intimidante. Ils pensent également sans doute, à raison, que les choses se font trop lentement en Suisse.</p> <p>Je pense que la politique change de visage et que les jeunes veulent des processus plus participatifs. Faire partie de la solution apparaît plus intéressant qu'être spectateur passif. En ce sens, il me semble importants de permettre aux jeunes d'être parties prenantes. Les débats et discussions, notamment avec des jeunes politiciens ou avec le parlement des jeunes, les débats encadrés sur des sujets d'actualité entre élèves, ou encore les études de sujets de votations et d'élections devraient être intégrés à l'éducation.</p> <p>L'associatif constitue également souvent le premier pas vers la politique. Renforcer la possibilité pour les élèves de lancer des associations et des projets au sein des établissements devrait donc être une priorité. Si je me trouve aujourd'hui où je suis, c'est parce que j'ai eu la chance d'être actif dans une association étudiante à l'université. C'est quelque chose pour lequel j'ai initialement été tiré au sort mais qui a fini par me motiver profondément.</p>
Est-ce que vous êtes favorable à l'évaluation des enseignants par les élèves dans le Secondaire II ?	3) pédagogie - enseignement / formation enseignants	<p>Tout dépend de la méthode. L'évaluation par questionnaire à la fin d'un semestre ou d'une année, comme cela est souvent pratiqué au niveau universitaire, ne semble pas très utile ou efficace pour fournir des informations utiles aux enseignants.</p> <p>Ce qui me semble plus utile est une plus grande ouverture à la discussion et aux retours entre enseignants et élèves. Les professeurs ne sont jamais mauvais parce qu'ils le font exprès. Libérer la parole et permettre aux jeunes d'exprimer leurs doutes plus librement, ainsi qu'expliquer ce qu'ils attendent lorsqu'ils ne se sentent pas épanouis, me paraît être une piste plus intéressante.</p>
Environ 1 élève sur 2 qui commence l'ECG ne la termine pas (1 sur 3 au collège). Que pensez-vous changer pour y remédier ?	4) orientation / sélection	<p>Une partie du problème réside sans doute dans une erreur d'orientation en amont. Il conviendrait de repenser notre rapport et notre vision de l'ECG et du collège, qui a tendance à tendre vers l'idée que le plus un savoir est obscur et inutile, le plus il est prestigieux.</p> <p>Résultat des courses, alors même que l'on constate ce décrochage en ECG ainsi qu'une pénurie de personnel qualifié dans certains domaines, on assiste à un chômage et une précarité chez des jeunes diplômés universitaires.</p> <p>Je pense que l'on peut remédier au décrochage en valorisant davantage l'ECG ainsi que les débouchés, ce qui peut se faire en renforçant les liens entre le monde économique et l'école afin de pratiquer de manière plus tangible, et en offrant des formations adaptées aux demandes de la société et permettant d'entrevoir des perspectives concrètes, comme cela se fait dans d'autres cantons.</p>
Que pensez-vous faire pour promouvoir les filières professionnelles ?	4) orientation / sélection	<p>Une question à laquelle il est difficile de répondre tant les réponses sont multiples. La question de la valorisation des filières professionnelles ne dépend que partiellement du DIP et des établissements. Il y a là également toute une dimension culturelle.</p> <p>Tout d'abord, au niveau de la valorisation auprès des jeunes, il s'agit de renforcer le lien entre les établissements et les milieux économiques à travers un renforcement de la formation duale. Présenter les avantages concrets des filières professionnelles ainsi que les réussites qui peuvent en découler est primordial. Dans ce</p>

		<p>domaine, je pense que les établissements ont souvent d'excellentes idées qu'ils ne peuvent malheureusement pas toujours mettre en pratique tant la formation se veut aujourd'hui uniforme. Une fois de plus, la réponse semble être, en partie, dans davantage d'autonomie pour les établissements.</p> <p>En parallèle, d'autres mesures pourraient être mises en place pour inciter les entreprises à travailler avec des jeunes de moins de 18 ans. Une contribution financière au salaire des apprentis, dégressive selon leur âge, devrait être offerte par l'État.</p> <p>Enfin, au niveau culturel, il conviendrait de mener des campagnes de sensibilisation afin de revaloriser ces filières pour que les parents et les jeunes ne les perçoivent plus comme des formations de second ordre. À cette fin, mettre en avant des histoires de réussite pourrait être une piste.</p>
<p>Aujourd'hui, vous semble-t-il que les finalités de l'école restent inchangées ou qu'elles doivent évoluer ?</p>	<p>5) finalités de l'école</p>	<p>Les finalités de l'école telles que décrites dans l'art. 10 de la LIP me paraissent tout à fait correctes. Malheureusement, le système actuel ne parvient pas à respecter pas les finalités que l'on vise. Il convient donc d'opérer des changements, que j'ai abordé en réponse à d'autres questions mais également dans la question suivante.</p>
<p>L'école est un lieu d'apprentissage mais également l'endroit où se développe la personnalité des jeunes. Pensez-vous que l'école actuelle contribue à un développement équilibré ? (stress, confiance en soi, harcèlement, identité,...)</p>	<p>5) finalités de l'école</p>	<p>Non, je ne pense pas que l'école actuelle contribue à un développement équilibré, que ce soit au niveau des compétences techniques que celles mentionnées ici.</p> <p>L'augmentation massive des problèmes de dépression ou d'anxiété, l'incapacité de beaucoup à s'exprimer en public, à avoir confiance en eux pour aborder le monde « réel », à débattre ou encore l'augmentation des décrochages indiquent tous que la situation actuelle est intenable sur le long terme.</p> <p>Je suis convaincu que laisser davantage de libertés aux établissements afin de permettre aux étudiants de développer et travailler leurs intérêts et leur créativité, tout en assurant un suivi moins uniforme et plus personnalisé, est la clé de la réussite. Ceci, en parallèle de mesures de mises en situation plus pratiques et de possibilités d'engagement associatif ou de projets de long terme qui ont « du sens », est essentiel pour permettre à chacun de se trouver et développer les outils qui lui seront essentiels dans la vie.</p>